

Biographie de Shinichi Suzuki

violoniste et pédagogue japonais

1. UN CONTEXTE PROPICE À LA DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE

Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, l'archipel du Japon connaît une longue période d'isolement (le *Sakoku*) durant laquelle se développent les arts japonais. En 1868, l'instauration de l'ère Meiji marque le début d'une volonté d'ouverture au reste du monde, aux échanges commerciaux et culturels. La musique traditionnelle et les arts lyriques sont jusque-là très fragmentés et source de conflit dans un pays de tradition féodale avec un fonctionnement de castes. En 1870, dans une perspective d'unification du pays, l'empereur Meiji envoie des observateurs en Europe et aux États-Unis pour rapporter les connaissances de la musique occidentale et de ses méthodes de transmission. En 1879, l'enseignement de la musique dite "classique" devient obligatoire dans les écoles primaires et secondaires.

2. L'INITIATION À LA PRATIQUE INSTRUMENTALE EN AUTODIDACTE

Shinichi Suzuki naît en 1898, à Nagoya au Japon, dans ce contexte de modernisation du pays et d'ouverture à la culture occidentale. Fils d'un luthier dirigeant une fabrique de violons (dont les ancêtres confectionnaient artisanalement des *samisens*, instruments à trois cordes de la famille des banjos), il est dès son enfance familiarisé avec le violon en tant qu'objet. Il le considère d'abord comme un jouet puis, en travaillant dans l'atelier, prend connaissance de toutes les étapes de sa fabrication. À la fin de son adolescence (il est âgé d'environ 17 ans), ses parents reçoivent un gramophone. En écoutant l'*Ave Maria* de Franz Schubert, Shinichi Suzuki découvre avec stupéfaction ce que peut permettre le violon. Il commence alors à s'intéresser à la musique classique, écoute les enregistrements des grands interprètes de l'époque et essaie d'en reproduire les mélodies avec le violon devenu instrument de musique. Après quatre années de formation en autodidacte, il entreprend de suivre des leçons hebdomadaires à Tokyo avec Ko Ando, violoniste japonaise qui participe au développement de la pratique du violon dans son pays.

3. VOYAGE EN EUROPE ET PERFECTIONNEMENT DE LA TECHNIQUE DU VIOLON

À 22 ans, Shinichi Suzuki quitte le Japon pour l'Europe, à la recherche d'un professeur, dans le but de se perfectionner. Ému par le violoniste Karl Klingler à l'occasion d'un concert qu'il donnait avec son quatuor, il fait la demande singulière à ce dernier, professeur à l'Université des Arts de Berlin et ancien violon solo de l'Orchestre philharmonique, de devenir son élève. Karl Klingler accepte et enseigne de 1920 à 1928 à l'étudiant japonais les sonates, les concertos puis le répertoire de musique de chambre. Ces huit années se révèlent fondatrices pour Shinichi Suzuki qui, au-delà de l'apprentissage de la technique du violon, découvre la force de l'expression artistique et s'en imprègne profondément. Au cours de ce long voyage d'études, il se lie d'amitié avec des musiciens amateurs qui ont pour habitude de se retrouver pour partager leur amour de la musique. Parmi eux, Albert Einstein, lui aussi violoniste, restera une personnalité influente du fait de ses valeurs humanistes et de ses qualités intuitives.

À Berlin, Shinichi Suzuki fait la connaissance de Waltraud Prange, pianiste et chanteuse, avec laquelle il se marie en 1928. Quelques mois plus tard, il apprend que sa mère est souffrante : le couple Suzuki quitte l'Allemagne pour le Japon où il s'installera définitivement. Waltraud accompagnera et soutiendra Shinichi dans la réalisation de son œuvre à venir, et jouera un rôle fondamental dans l'accomplissement de celle-ci (organisation des tournées à l'étranger et logistique, traduction des écrits).

4. RETOUR AU JAPON : LE DÉCLIC PÉDAGOGIQUE

De retour au Japon, Shinichi Suzuki forme avec ses trois frères le Quatuor Suzuki. Les quatre musiciens parcourent le pays et jouent notamment dans les écoles auprès d'enfants de tous âges. Shinichi Suzuki est frappé par la capacité des très jeunes enfants à parler, quelle que soit la région et son dialecte, leur langue maternelle qui pourtant porte en elle des structures complexes, des accents particuliers. Cette faculté le fascine d'autant plus qu'il revient tout juste d'un pays où il s'est confronté à la difficulté de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Au tout début des années 30, alors que Shinichi Suzuki enseigne au Conservatoire impérial à Tokyo, un père se présente avec son enfant de 4 ans, lui demandant d'enseigner le violon à son fils, Toshiya Eto. Cette situation inédite le conduit à mettre en relation son observation des tout-petits parlant naturellement leur langue maternelle et la possibilité d'étudier un instrument de musique dès le plus jeune âge.

5. RAPPROCHEMENT DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE MATERNELLE ET DE L'ÉTUDE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

Ainsi, Shinichi Suzuki s'inspire des mécanismes qui amènent les enfants à parler le japonais, une langue pourtant difficile, pour imaginer une méthode semblable qui leur permettrait d'apprendre à jouer du violon. En outre, il est convaincu que tous les enfants disposent de grandes capacités d'apprentissage, quelles que soient leur singularité, leurs difficultés éventuelles. Selon lui (mais c'est aussi une idée communément admise au Japon), l'habileté s'acquiert par l'expérience et l'éducation après la naissance, plutôt que par des facteurs héréditaires. Il décide alors de questionner le système éducatif et oriente sa réflexion autour d'une méthode qu'il nomme " l'Éducation du talent".

Très influencé par la culture zen que lui a transmise l'un de ses oncles, il se met alors à observer la nature, terreau idéal pour s'émerveiller de la beauté et de tout ce qui germe, grandit, s'épanouit, se transforme... Il lui apparaît que le milieu et le temps sont, à l'évidence, des dimensions essentielles. Pour apprendre à jouer d'un instrument de musique, un environnement favorable (attention, regard positif, encouragements, enthousiasme, joie, stimulation grâce à l'écoute musicale) tout comme l'acceptation de la lenteur (répétition, patience, persévérance, pratique quotidienne) sont nécessaires et conduisent à l'automatisation des gestes, aux processus d'intériorisation et d'intégration.

6. "L'ÉDUCATION DU TALENT" : UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE DU VIOLON

Pendant les sombres années du conflit mondial, Shinichi Suzuki travaille dans une entreprise de bois située à Kiso-Fukushima, petite ville d'une région montagneuse. La guerre terminée, il peut se consacrer de nouveau à l'enseignement du violon. En 1945 débute l'expérimentation de la méthode d' "Éducation du talent" à l'École de musique de Matsumoto. Shinichi Suzuki approfondit sa réflexion, perfectionne sa méthode et élargit les possibles : on peut alors parler d'une véritable pédagogie de la pratique instrumentale fondée sur l'étude du violon, à destination des tous jeunes enfants. Il évalue l'âge idéal pour commencer cet apprentissage, entre 3 et 5 ans.

Dans un premier temps, il invite ses élèves à écouter régulièrement les grandes œuvres musicales, ainsi que les pièces qu'ils étudieront au cours de leur formation. Il demande ensuite aux mamans d'assister aux leçons de leur enfant (en leur montrant même les éléments de base de la pratique de cet instrument), afin d'accompagner l'entraînement quotidien à la maison. Les élèves se sentent ainsi soutenus et sont capables en quelques années d'interpréter des œuvres emblématiques du répertoire, dont certaines, complexes, comme le Concerto pour deux violons de Bach. Puis viennent assister aux séances les frères et sœurs : ces derniers bénéficient d'un "bain musical" et apprennent à leur tour à jouer du violon avec davantage de facilités.

Dans un second temps, Shinichi Suzuki observe que les tout-petits s'expriment avec des gestes courts et rapides. Ainsi, il écrit les célèbres variations sur le thème de " Ah ! Vous dirai-je Maman" de Mozart, dont les rythmes et le tempo correspondent au terrain d'expression naturel des jeunes enfants. À partir de cette base-là, il crée un répertoire de chansons populaires, de danses et de pièces baroques et classiques, selon une chronologie adaptée à la progression. Les élèves apprennent les morceaux par cœur et rejouent régulièrement les pièces déjà apprises. Ce choix pédagogique vise à privilégier l'expression musicale et le développement de la mémoire. Il s'avère que les enfants jouent avec plus d'aisance.

Enfin, pour créer une émulation, il met en place les cours collectifs. Ceux-ci permettent aux enfants de jouer ensemble les morceaux du répertoire commun, dans des conditions ludiques et de coopération qui complètent les leçons individuelles et qui favorisent l'acquisition des gestes techniques parfois fastidieux et contraignants.

En 1955 a lieu à Tokyo un concert éblouissant qui ne tarde pas à avoir un retentissement à l'étranger, et aux États-Unis en particulier. En 1963, les enfants japonais effectuent leur première tournée en Amérique. On reconnaît leur faculté d'associer virtuosité et sentiment. Ce sont les débuts de la transmission de cette nouvelle pédagogie du violon qui prend le nom de " Méthode Suzuki". En 1970, le premier groupe d'enfants américains se rend au Japon pour étudier avec Shinichi Suzuki.

7. UNE PÉDAGOGIE ALTERNATIVE DE LA PRATIQUE INSTRUMENTALE ENSEIGNÉE DANS DE NOMBREUX PAYS

Pendant l'entre-deux-guerres, en Europe, plusieurs compositeurs ou musiciens avaient eux aussi réfléchi à des méthodes d'enseignement renouvelées de la musique, en s'inspirant des principes de Maria Montessori et de Célestin Freinet. Ce fut le cas d'Émile Jaques-Dalcroze (Suisse), Edgar Willems (Belgique), Carl Orff (Allemagne), Maurice Martenot (France), Zoltan Kodaly (Hongrie), qui portent leur attention sur la psychologie de l'enfant et le respect de sa personnalité. Ils proposent une approche globale de la musique, plus sensible et plus intuitive en favorisant les expériences sensorielles et la mise en mouvement du corps, que ce soit pour la pratique du chant ou d'un instrument. Ils défendent une vision selon laquelle le talent n'est pas réservé à quelques-uns mais une capacité que tous peuvent développer grâce à la démocratisation. Les années 70 connaissent un réel engouement pour ces pédagogies actives musicales. Elles sont en France par exemple encouragées par Marcel Landowski, directeur de la musique, de l'art lyrique et de la danse au Ministère de la Culture de 1966 à 1975. Bien qu'il cherche à faciliter leur diffusion, elles ne parviennent pas à s'implanter dans les structures institutionnelles.

Au même moment, l' " Éducation du talent" se fait connaître elle aussi en Europe, en tant que pédagogie alternative du violon, avec en 1970 la venue des petits violonistes japonais à Berlin, Londres, Lisbonne... Parallèlement, Shinichi Suzuki poursuit ses voyages à travers le monde pour donner des conférences et transmettre sa méthode, qui peu à peu s'élargit à d'autres instruments (piano, violoncelle, flûte...) Au tout début des années 80 est créée l'Association Européenne Suzuki (ESA), puis en 1983 l'Association Internationale Suzuki (ISA). Celles-ci organisent la formation des professeurs et les rencontres d'élèves. Au fil des années, la pédagogie Suzuki est enseignée sur les cinq continents, dans une cinquantaine de pays. Elle s'ouvre aussi à des musiques de tous horizons et d'époques plus actuelles.

Shinichi Suzuki continue d'enseigner et de faire de grandes tournées jusqu'à la fin de sa vie. Il meurt quelques mois avant ses 100 ans, en 1998, à Matsumoto.

Marine Margain, professeur de violon Suzuki

Janvier 2024

Références bibliographiques

- **SUZUKI Shinichi**, *Vivre, c'est aimer*

Editions Nieuwmolen – Hallaar (Belgique), 1969, 1975.

- **MIRKOVIC Kristina**, *L'apprentissage du violon à la croisée de l'école rationaliste française et de l'école pragmatiste Suzuki*

Thèse de doctorat, Département de Philosophie, Université de Rouen, 15 mars 2016 :

file:///C:/Users/marin/Downloads/phd_unimi_R08701.pdf

- **TRIBOT LASPIERE Victor**, "Le Japon, l'autre pays de la musique classique"

Emission France Musique, Radio France, 12 juillet 2016 :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/le-japon-l-autre-pays-de-la-musique-classique-1674621>

- **KUBIK Suzana**, "Apprendre la musique autrement : connaissez-vous les méthodes actives ?"

Emission France Musique, Radio France, 11 septembre 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/apprendre-la-musique-autrement-connaissiez-vous-les-methodes-actives-3016860>